

# Rezé. *Gaza stories* clôture la semaine du film palestinien

Avec la projection de *Gaza stories*, en présence du réalisateur Iyad Alasttal, le cinéma Saint-Paul clôture la semaine du cinéma palestinien, organisée par l'Association France Palestine solidarité 44.



Iyad Alasttal en salle de montage. | DR

[Ouest-France](#) Publié le 04/02/2025 à 05h29

Chaque matin, recevez toute l'information de Nantes et de ses environs avec **Ouest-France**

Le réalisateur a étudié le cinéma en Corse. Il y a été accueilli et soutenu par l'association Corsica Palestina qu'il considère comme sa deuxième famille. De retour à Gaza, il coopère avec l'Alliance française et devient correspondant pour de nombreux médias français et européens dont *Arte*, *BFMTV* ou la télévision suisse.

## « Tout ce qui fait société est évoqué »

En 2019, il commence à réaliser *Gaza stories*. Ce sont des séquences de trois à douze minutes qui montrent, à travers des portraits et des petits reportages, la vie quotidienne à Gaza. La jeunesse, le patrimoine, les arts et tout ce qui fait société, sont évoqués. Ces tranches de vie ont d'abord été pensées pour une diffusion sur Internet et les réseaux sociaux », explique le réalisateur.

Assemblées pour en faire un documentaire, ces séquences, pleines de vitalité dans la première partie, mettent en évidence la volonté des Gazouis, en dépit du blocus et des bombardements sporadiques, de continuer à vivre comme n'importe quelle population civile en temps de paix. **Je voulais montrer la résilience dont ont fait preuve les habitants de Gaza et l'espoir permanent qui les animait.**

La deuxième partie, qui raconte la vie de ces mêmes Gazouis après le 7 octobre 2023, est évidemment beaucoup plus sombre. On parle de 45 000 morts, de 120 000 blessés, 80 % des habitations détruites, il n'y a plus d'écoles, plus d'hôpitaux, une situation sanitaire épouvantable. Gaza n'a jamais été dans un état aussi terrible. Ceux qui ont survécu ont tout perdu. Les conséquences pour les générations futures sont incalculables », commente Iyad Alasttal.

Pour lui comme pour beaucoup de ses compatriotes, l'espérance reste le seul sentiment auquel se raccrocher : Je voudrais pouvoir retourner à Gaza, mais ce ne sera sans doute pas dans l'immédiat.

Dimanche 9 février, à 17 h 30, cinéma Saint-Paul, 38, rue Julien-Douillard, à Rezé. La séance sera suivie d'un échange avec le réalisateur.